

0 11 166



# NOTRE POLOGNE

*revue mensuelle pour la jeunesse*

Directrice

**ROSA BAILLY**

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

**LES AMIS DE LA POLOGNE**

16, Rue de l'Abbé-de-l'Épée, PARIS (5<sup>e</sup>)

Comptes de Chèques Postaux : Paris 880-96

Téléphone : Odéon : 62-10

Abonnements

Les abonnements partent d'octobre

France : 3 fr. par an

Pologne : 2 zlotys



NOTRE COIN POLONAIS  
KERMESSE DU LYCÉE FÉNELON

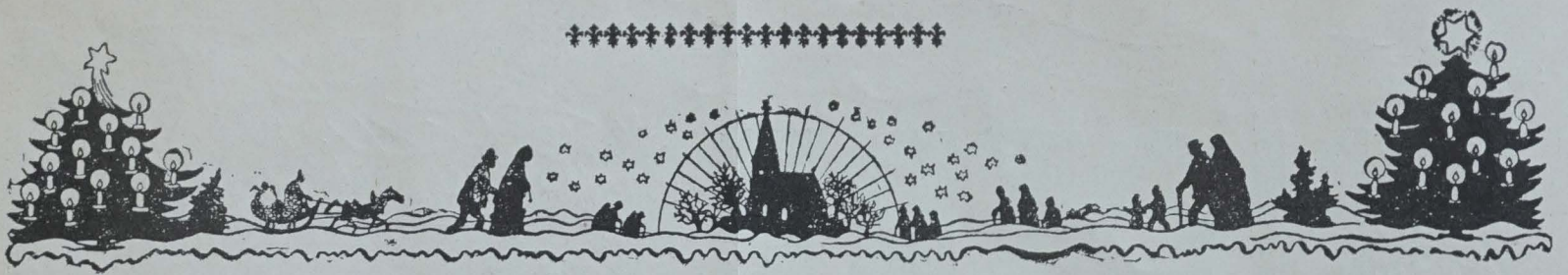
B.U.C. LILLE 3



021 947647 9

D





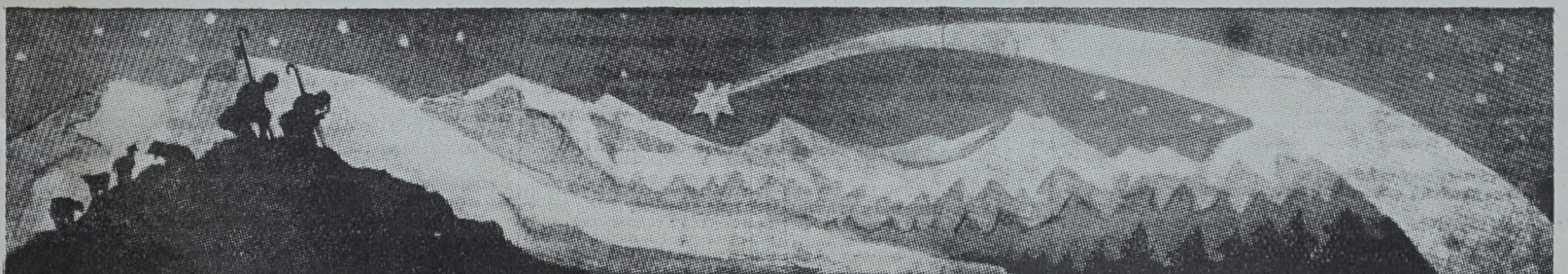
# Joyeux Noël!

à vous tous, lecteurs et amis, Français et Polonais, qui travaillez pour la paix universelle, en affermissant l'amitié des deux grandes Nations, la Pologne et la France.

Et que l'année qui vient vous soit particulièrement douce, à vous qui avez pensé aux pauvres enfants polonais, qui sont nés chez nous, qui ont dû rentrer en Pologne avec leurs parents, parce que la France ne pouvait plus leur donner de travail, et qui n'en ont pas trouvé non plus dans la patrie quittée depuis dix ou quinze ans... Que votre Noël soit joyeux, chères âmes généreuses, qui aurez fait du jour de Noël un jour de joie pour ces pauvres petits.

*Nous remercions, pour leurs dons :*

<i>Jeanne Duleau, collégienne (Saumur) ..</i>	<i>10 fr.</i>	<i>M. Plessis .....</i>	<i>10 fr.</i>
<i>Mlle Rose Tréglos (Orléans) et ses élèves</i>	<i>20</i>	<i>M. Leroux .....</i>	<i>30</i>
<i>Mlle Pacewicz .....</i>	<i>5</i>	<i>D<sup>r</sup> Grynfelst .....</i>	<i>7</i>
<i>R. B. ....</i>	<i>50</i>	<i>Mlle Mathilde Alanic .....</i>	<i>10</i>
<i>M. Stéphane Strowski (Pontivy) .....</i>	<i>5</i>	<i>Mlle Gournail .....</i>	<i>15</i>
<i>M. Duřouy .....</i>	<i>30</i>	<i>Mme Nesnidal .....</i>	<i>5</i>
<i>Yveline Leroy .....</i>	<i>40</i>	<i>Mlle Boyer .....</i>	<i>10</i>
<i>Mlle Melline Courly .....</i>	<i>10</i>	<i>M. Greffier (Nantes) .....</i>	<i>15</i>
<i>Mlle Schoell .....</i>	<i>10</i>	<i>Mme Pigeon .....</i>	<i>1</i>
<i>Mlle Streicher (E. N. S. Sèvres) .....</i>	<i>40</i>	<i>Mlle Suzanne Gobert et ses camarades</i>	
<i>Mlle Dubbis .....</i>	<i>30</i>	<i>de l'E. P. S. de Vertus (Marne) ..</i>	<i>75</i>





# Le plus beau des Cadeaux

C'est moi qui l'ai reçu ! Il m'a été remis à l'Hôtel-de-Ville de Varsovie en présence des autorités de la ville et d'une foule considérable, par un groupe de lycéennes qui étaient bien émues, mais je l'étais encore plus qu'elles ! Cela se passait au mois de septembre. Le cadeau consiste en un album splendidement relié, en cuir brun et fauve, avec des nervures et des ornements dorés, et mes initiales en argent sur la couverture. La reliure, à elle seule, est une œuvre d'art de grand prix. Mais ce qu'elle contient est inappréciable, car ce n'est ni plus ni moins que le cœur de la Pologne !

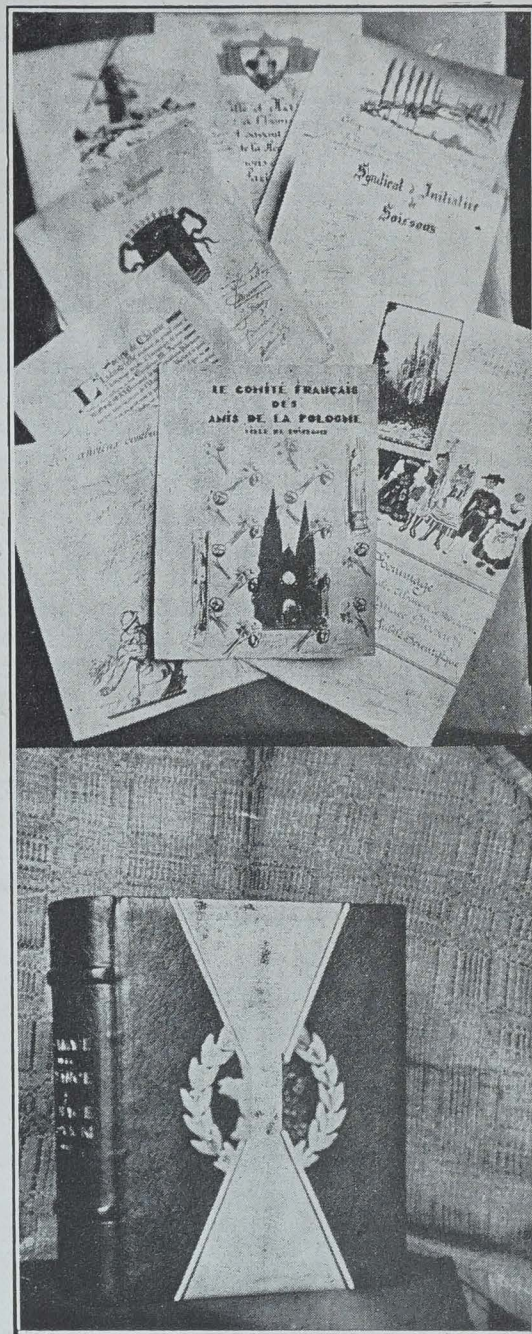
Il se présente sous la forme de centaines de feuilles de papier de luxe, enluminées chacune à sa façon, et couvertes d'images, de félicitations, de vœux et de tendresses : c'est que cet album m'a été remis comme un hommage de reconnaissance et d'affection des Polonais, et en particulier de la jeunesse polonaise, pour mes vingt ans de travaux.

Vingt ans ! Ce n'est guère, je vous assure, quand on reçoit de telles récompenses, qu'un roi lui-même ne recevrait pas !

Si vous venez rendre visite aux bureaux des « Amis de la Pologne » à Paris, vous pourrez feuilleter ce monument d'amitié franco-polonaise. Vous y verrez des pages enluminées de fleurs rouges et dorées, d'autres à vignettes vertes et or, d'autres plus sobrement ornées de compositions originales par les grands artistes polonais, peintres ou graveurs. Quelques-unes sont remarquables par la beauté de leur typographie. Certaines portent une quantité de cachets, dont chacun a été apposé par une société. D'autres présentent de véritables petits tableaux, paysages ou scènes de la vie polonaise. On a reproduit sur certaines les joyeux papiers découpés de Lowicz. En feuilletant, vous trouverez l'image des principaux monuments de Varsovie, celle des lycées de Poznan, superbes édifices modernes ; les deux Universités de Cracovie, l'ancienne et la nouvelle ; de ravissants dessins à la plume, des aquarelles, des reproductions de broderies populaires, des tableaux stylisés de machines pour les villes industrielles ; le portrait des grands hommes dont les écoles ont pris le nom ; les toits en bulbe d'oignon d'un séminaire orthodoxe ; les paysages mélancoliques et poétiques de la Polésie ; les sculptures sur bois de Zakopane ; un amusant défilé d'une fanfare de mineurs en Haute-Silésie ; d'admirables ornements à la manière des vieux manuscrits ; les œufs colorés de Pâques, les curieuses palmes de Wilno, la flèche du monastère de Czestochowa et les pèlerins qui se dirigent vers elle... Que sais-je ! Toute la Pologne y est, avec sa grandeur, son charme, son coloris, et surtout son cœur, si bon et si généreux !

Les premières pages sont couvertes d'illustres signatures varsoviennes, les autres représentent la Pologne de demain, avec les signatures innombrables de vos camarades des écoles normales, lycées et écoles professionnelles, de toute la Pologne ! Je l'ai déjà bien souvent feuilleté, cet album unique, mais chaque fois, j'y fais de nouvelles découvertes. Et toujours, je suis émerveillée en pensant que j'ai tellement, tellement de jeunes amis !

Bon nombre d'entre vous, mes lecteurs français, aviez apposé votre signature, l'année dernière, sur les feuilles d'un album analogue que nous avons remis à M. Ignace



L'ADRESSE DE FÉLICITATIONS A M. MOSCICKI  
(ci-dessus quelques feuilles)

Moscicki, président de la République polonaise. Naturellement, l'album destiné au magistrat suprême de cette Pologne, qui est notre seconde patrie, avait été signé non seulement par la jeunesse de France, mais par les villes et les Associations de toutes sortes, aussi était-il bien plus considérable que celui que j'ai reçu moi-même. Mais tous les deux se valent comme sentiment, et tous les deux pourront figurer dans les musées nationaux, comme la preuve indubitable des sentiments si spontanés et si ardents que la France porte à la Pologne et la Pologne à la France.

Rosa BAILLY.



# Le plus beau des Cadeaux

C'est moi qui l'ai reçu ! Il m'a été remis à l'Hôtel-de-Ville de Varsovie en présence des autorités de la ville et d'une foule considérable, par un groupe de lycéennes qui étaient bien émues, mais je l'étais encore plus qu'elles ! Cela se passait au mois de septembre. Le cadeau consiste en un album splendidement relié, en cuir brun et fauve, avec des nervures et des ornements dorés, et mes initiales en argent sur la couverture. La reliure, à elle seule, est une œuvre d'art de grand prix. Mais ce qu'elle contient est inappréciable, car ce n'est ni plus ni moins que le cœur de la Pologne !

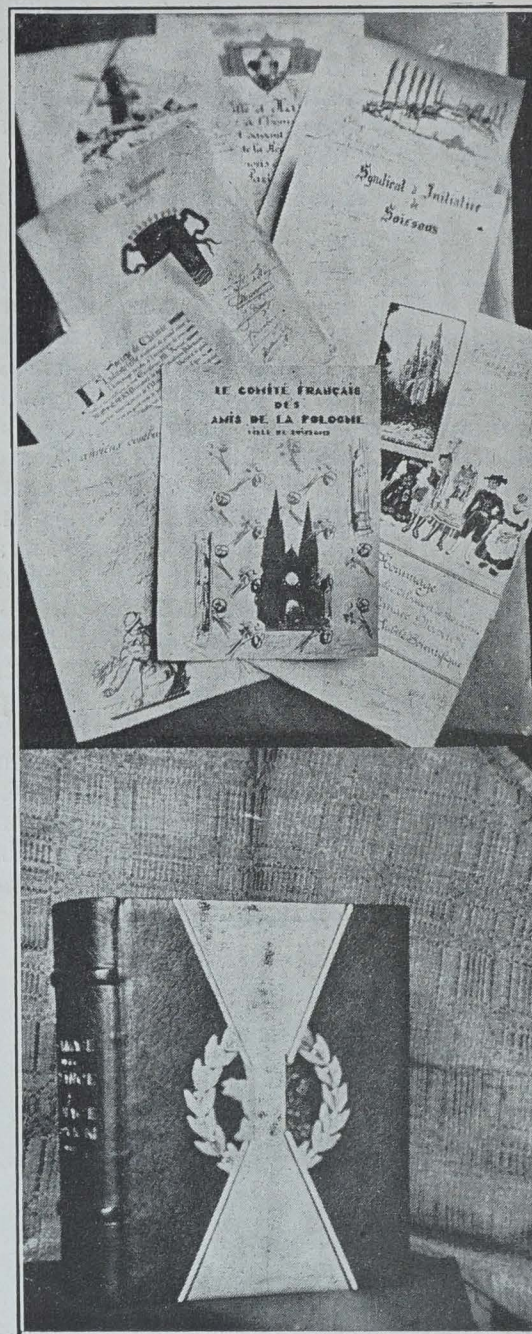
Il se présente sous la forme de centaines de feuilles de papier de luxe, enluminées chacune à sa façon, et couvertes d'images, de félicitations, de vœux et de tendresses : c'est que cet album m'a été remis comme un hommage de reconnaissance et d'affection des Polonais, et en particulier de la jeunesse polonaise, pour mes vingt ans de travaux.

Vingt ans ! Ce n'est guère, je vous assure, quand on reçoit de telles récompenses, qu'un roi lui-même ne recevrait pas !

Si vous venez rendre visite aux bureaux des « Amis de la Pologne » à Paris, vous pourrez feuilleter ce monument d'amitié franco-polonaise. Vous y verrez des pages enluminées de fleurs rouges et dorées, d'autres à vignettes vertes et or, d'autres plus sobrement ornées de compositions originales par les grands artistes polonais, peintres ou graveurs. Quelques-unes sont remarquables par la beauté de leur typographie. Certaines portent une quantité de cachets, dont chacun a été apposé par une société. D'autres présentent de véritables petits tableaux, paysages ou scènes de la vie polonaise. On a reproduit sur certaines les joyeux papiers découpés de Łowicz. En feuilletant, vous trouverez l'image des principaux monuments de Varsovie, celle des lycées de Poznan, superbes édifices modernes ; les deux Universités de Cracovie, l'ancienne et la nouvelle ; de ravissants dessins à la plume, des aquarelles, des reproductions de broderies populaires, des tableaux stylisés de machines pour les villes industrielles ; le portrait des grands hommes dont les écoles ont pris le nom ; les toits en bulbe d'oignon d'un séminaire orthodoxe ; les paysages mélancoliques et poétiques de la Polésie ; les sculptures sur bois de Zakopane ; un amusant défilé d'une fanfare de mineurs en Haute-Silésie ; d'admirables ornements à la manière des vieux manuscrits ; les œufs colorés de Pâques, les curieuses palmes de Wilno, la flèche du monastère de Czestochowa et les pèlerins qui se dirigent vers elle... Que sais-je ! Toute la Pologne y est, avec sa grandeur, son charme, son coloris, et surtout son cœur, si bon et si généreux !

Les premières pages sont couvertes d'illustres signatures varsoviennes, les autres représentent la Pologne de demain, avec les signatures innombrables de vos camarades des écoles normales, lycées et écoles professionnelles, de toute la Pologne ! Je l'ai déjà bien souvent feuilleté, cet album unique, mais chaque fois, j'y fais de nouvelles découvertes. Et toujours, je suis émerveillée en pensant que j'ai tellement, tellement de jeunes amis !

Bon nombre d'entre vous, mes lecteurs français, aviez apposé votre signature, l'année dernière, sur les feuilles d'un album analogue que nous avons remis à M. Ignace



L'ADRESSE DE FÉLICITATIONS A M. MOSCICKI  
(ci-dessus quelques feuilles)

Moscicki, président de la République polonaise. Naturellement, l'album destiné au magistrat suprême de cette Pologne, qui est notre seconde patrie, avait été signé non seulement par la jeunesse de France, mais par les villes et les Associations de toutes sortes, aussi était-il bien plus considérable que celui que j'ai reçu moi-même. Mais tous les deux se valent comme sentiment, et tous les deux pourront figurer dans les musées nationaux, comme la preuve indubitable des sentiments si spontanés et si ardents que la France porte à la Pologne et la Pologne à la France.

Rosa BAILLY.



# GRANDES PENSÉES

Vous savez, mes chers amis, que le Maréchal Joseph Pilsudski, auquel la Pologne doit sa libération, repose depuis dix-huit mois dans la crypte de la cathédrale du Wawel à Cracovie, auprès des rois et des héros de la glorieuse histoire de Pologne.

Mais par une pensée infiniment touchante, le Maréchal a voulu que son cœur soit déposé aux pieds de sa mère, dans sa ville natale de Wilno.

## DEUX MOMENTS DES CEREMONIES DE WILNO

### *L'Appel sur la place du Maréchal Pilsudski*

Le soir à huit heures, au son des tambours qui battaient le « werbel », la retraite aux flambeaux des orchestres militaires a parcouru la ville, se rendant à la place du Maréchal Pilsudski (autrefois place Lukiski) où les porteurs d'étendards de tous les régiments des armées polonaises, ceux des organisations d'anciens combattants en costumes historiques, des Sociétés de Préparation Militaire, des scouts et de différentes autres sociétés, s'étaient rassemblés et formaient le carré.

Sur la tribune élevée au centre de la place, avait pris place le colonel Kowalski, qui devait faire l'appel. Deux immenses bûchers brûlaient de chaque côté. L'appel commença : le colonel lut successivement les noms des martyrs tombés à cette place pour la liberté, en 1863, puis les noms des soldats morts en 1919 et 1920 pour la défense de Wilno. Dans l'église Saint-Jacques, voisine de la place, amplement éclairée par les réflecteurs, les cloches se mirent à sonner. La réponse de l'officier à chaque nom appelé : « tombé au champ d'honneur », était accompagnée d'un roulement de tambour. L'armée présentait les armes, et la foule qui avait envahi l'immense place gardait un religieux silence.

A la fin de l'appel, quand le colonel lut le nom du Premier Maréchal de Pologne Joseph Pilsudski, l'officier répondit : « Son corps est mort, mais il vit et continuera éternellement de vivre dans nos cœurs ! »

### *La remise du cœur*

Au moment où retentirent les coups de canon, les membres les plus proches de la famille du Maréchal, ainsi que ses anciens adjudants, le colonel Busler et le commandant Lepecki, prirent sur leurs épaules le cercueil contenant les restes de la mère du Maréchal. Ils le transportèrent dans la nef de l'église Sainte-Thérèse et le déposèrent sur un catafalque. Une compagnie du premier régiment d'infanterie des Légions présenta les armes, on entendit le battement des tambours et toutes les cloches des églises de Wilno se mirent à sonner.

Madame Alexandra Pilsudska avec ses deux filles, monta sur l'estrade qui avait été aménagée devant la niche dans laquelle reposait le cœur du Maréchal.

Puis on entendit le bruit des marteaux qui ouvraient la niche d'où l'on allait retirer l'urne contenant la relique. Un quart d'heure après, la dernière brique était enlevée et la Maréchale, s'approchant, prit l'urne dans ses deux mains et la remit à sa fille aînée Wanda, qui, assistée des adjudants du Maréchal, la porta au pied du tombeau de la mère de Joseph Pilsudski.

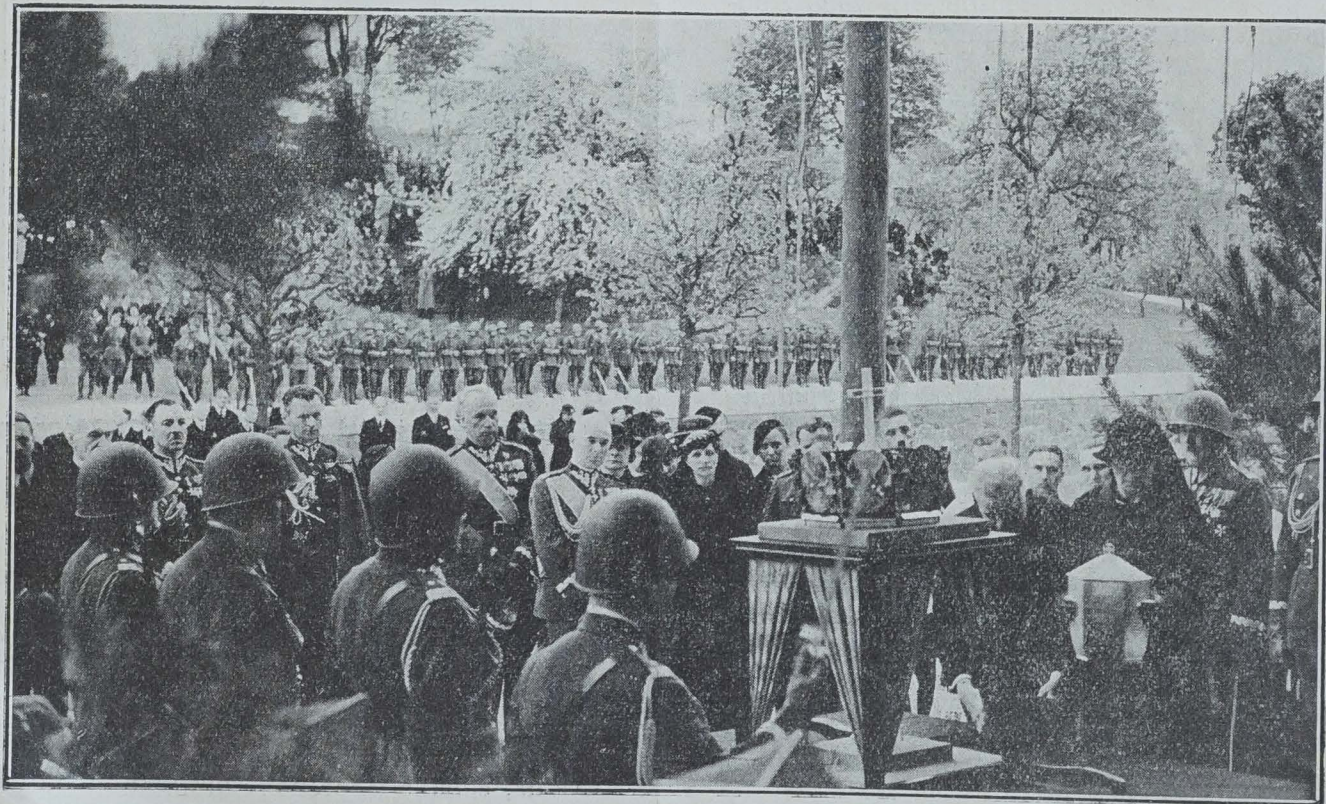
Le cœur du Maréchal repose maintenant au cimetière de Wilno, sous une dalle où ont été simplement gravés ces mots :

MATKA

I

SERCE SYNA

(la mère et le cœur du fils)



REMISE DU CŒUR DU MARÉCHAL PILSUDSKI  
PAR M<sup>me</sup> LA MARÉCHALE PILSUDSKA





CONTE

DE

NOËL

La légende du Fuchsia

Auprès de la crèche de Bethléem, il y avait, parmi les bergers et les Mages, comme le chantent les kolendy (les cantiques des Polonais), un uhlan polonais.

Ce uhlan se tenait au garde-à-vous, raide comme un cierge.

L'Enfant Jésus, voyant le uhlan polonais dans son uniforme de gala, rouge et bleu, étincelant, avec ses grandes fourragères qui pendaient de ses épaules, son beau képi et son panache, sourit joyeusement.

Et dans l'esprit de l'enfant, le souvenir du magnifique soldat bleu et rouge resta longtemps, très longtemps...

Un jour, la Sainte Vierge Marie, sa mère, était assise près de la fenêtre et tenait dans ses bras le petit Enfant qui dormait. C'était le milieu d'un beau jour d'été, et dans le ciel, le soleil brillait gaiement. Les géraniums, les myrtes et la verveine fleurissaient dans des pots près de la Vierge, et leurs couleurs semblaient plus vives aux rayons éclatants du soleil. Du jardin, montait l'odeur entêtante des lilas en fleurs et le bourdonnement des abeilles dorées.

Tout à coup, sur le visage de l'enfant endormi, un sourire se dessina. Il se mit à étendre ses petites mains, comme s'il désirait saisir quelque chose.

La Vierge Marie, alors, prit entre ses doigts la petite

main et la pressa tendrement contre ses lèvres. A ce mouvement, l'enfant s'éveilla et ses yeux étonnés se mirent à regarder autour de lui. Il cherchait quelque chose, quelque chose qu'il ne parvenait pas à trouver.

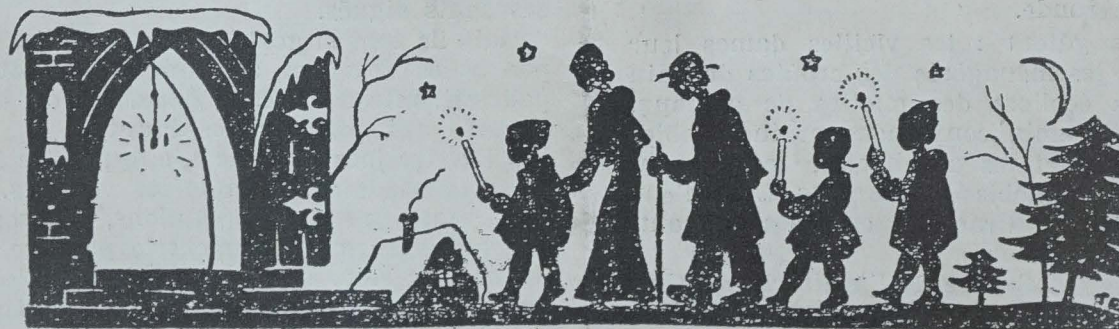
Et comme il ne trouvait pas ce qu'il cherchait, ses petites lèvres se tordirent un peu, et des larmes, qui ressemblaient à des perles, coulèrent de ses yeux. La Mère, désolée du chagrin de son Enfant, prit les fleurs, et une à une les approcha du visage de Jésus. Mais Jésus continua à pleurer, sans les regarder.

Cependant, l'Ange Gardien, dont la tâche était de veiller sur les songes de l'Enfant Jésus, avait bien compris ce qu'il désirait : il avait rêvé du beau uhlan à l'uniforme rouge et bleu, avec des fourragères blanches, et il pleurait parce que, parmi les fleurs en pots de la fenêtre, il ne retrouvait pas les couleurs éclatantes.

Alors, l'Ange Gardien commanda à une fleur merveilleuse de croître sur le champ dans un pot : cette fleur devait être bleue comme le ciel d'une nuit de mai et rouge comme le soleil à l'aurore. Du calice de la fleur s'élançaient de minces fils blancs, semblables à la fourragère du uhlan.

A la vue de la fleur, un rayon de plaisir brilla dans les yeux de l'Enfant, et sur ses petites lèvres parut un sourire de joie.

Et c'est ainsi que naquit la fleur que les Français appellent fuchsia, et les Polonais « Petit Uhlan ».







# La Faune

DE

# Cracovie



Cracovie, en polonais, c'est Kraków, au masculin. Et la langue polonaise a raison, car cette ville n'a rien d'une belle dame. Kraków est un chevalier, serré dans l'armure des fortifications, glorieusement casqué de son Wawel aux toits de bronze.

Autour de sa tête haut dressée frissonne constamment un panache : les pigeons.

Leurs bandes tournoient, retombent et s'élèvent à nouveau en chatoyant au soleil.

Elles font aussi penser à ces ailes que portaient à leurs dos les magnifiques hussards de Sobieski, qui s'élançaient comme des aigles contre les envahisseurs turcs et tartares.

Les pigeons de Cracovie ont leurs lieux de prédilection : ils se groupent autour de Notre-Dame, nichent dans les trous des murailles, et le pavé entre la haute « Panna Marja » et sa bonne commère de voisine, Sainte-Barbe, leur sert de salle à manger. Les Cracoviens ont disposé pour eux un petit abreuvoir de pierre. On peut traverser la foule compacte des volatiles, tout juste s'ils daignent s'écarter. Mais un chien leur fait peur : instantanément la place se retrouve vide, tandis que les tours de Notre-Dame s'enveloppent d'un tourbillon d'ailes.

Ils fréquentent aussi la tour du Ratusz, l'Hôtel-de-Ville, qui se dresse en face de Notre-Dame, mais de l'autre côté des Sukiennice, la Halle aux Draps, sur cette place du Rynek qui est le joyau de l'ancienne Cracovie.

On en trouve encore une horde au pied des fortifications, entre la Porte Saint-Florian toute droite et la Barbacane toute ronde.

Les habitants les gâtent : les vieilles dames leur apportent du maïs, les ménagères des croûtes de pain détremées, et les écoliers des miettes de gâteaux. Mais ils ont des ennemis convaincus et inexorables dans les archéologues et les architectes, car ils salissent et détériorent les nobles monuments. L'un d'eux s'était juré d'en délivrer Cracovie, en les mangeant. On prétend qu'il en est mort...

Mais nous sommes à l'époque de l'utilitarisme et de la crise économique. Et nos pigeons ont donné lieu à une industrie nouvelle, dont s'est avisé l'ingénieur

esprit des jeunes gens de Cracovie. Passez parmi cette troupe ailée, et vous voyez se braquer sur vous un appareil photographique qui vous saisit au milieu des pigeons. Le photographe vous met quelques grains de maïs dans la paume, et après une seconde d'hésitation, un pigeon vient se percher sur votre poignet. Un second le suit. Un troisième, qui ne trouve plus de place, oblige son camarade à décamper. Vous soutenez à bras tendu une Iliade emplumée. Comment résister au plaisir de montrer à vos amis votre image en dompteur de pigeons ? Vous leur laisserez croire que ce résultat est dû à votre patience, ou plutôt encore à votre charme personnel. Cela vaut bien les deux zlotys que vous versez au photographe !

Les moineaux ne font pas aux pigeons une bien notable concurrence. Ils sont peu nombreux. Quant aux pinsons, merles et fauvettes, ils ont à peu près disparu des « Planty », les Plantations, cette ceinture de verdure et de fleurs que le chevalier Kraków a passée autour de lui, lorsqu'il s'est débarrassé de son baudrier de fer, les anciennes fortifications, ne gardant plus que quelques remparts et la Barbacane.

Les oiseaux ont été traqués, mis à mort, que dis-je ! gobés dans l'œuf, par les écureuils.

Les écureuils, installés dans les Planty il y a quelques années, sont maîtres de la place. Ils ne craignent plus rien. Tendez la main au-dessus des pelouses : l'un d'eux s'envole de son arbre, tombe près de vous comme un flocon, saisit vos doigts entre ses petites pattes et les explore d'un museau impatient. S'il ne trouve rien, il pourra bien vous punir d'un coup de ses dents aiguës.

Mais ils sont si gentils, ces écureuils, qu'on ne songe pas à les renvoyer à leurs forêts. Et l'on voudrait pourtant retrouver les oiseaux. Tel est le problème qui se pose aux flâneurs des Planty.

« L'autre jour, me raconte le peintre Léon Kowalski, un sergent de ville arrête les voitures. Derrière lui, c'est toute une file de camions, d'autos, de trams et de charrettes qui réclament le passage, et devant lui, on ne voit rien. Que se passe-t-il ? C'est un écureuil, qui, sans se presser, traverse la chaussée. »

(Cliché Bruno Rogosz).

R. B.



# Français et Polonais de tous temps Amis

## ECRIVONS-NOUS

Irène Ciepluszanka, présidente du Cercle Français de la troisième classe au lycée de Wągrowiec, demande des correspondants pour elle-même et trois de ses camarades ; ils ont entre 14 et 16 ans. Voici leurs noms et leur adresse :

Mlle Jadwiga Mańkowska, Rynek 10.

M. Bronislas Małecki, Rynek 13.

M. Casimir Dasłych, Kościuszki 29.

Mlle Irène Ciepluszanka, Ks. Wujka 5.

Tous à Wągrowiec.

Roger Planque et Pierre Olivier, au collège des Flandres, à Hazebrouck (Nord) nous demandent des correspondants polonais de 15 à 16 ans.

Nos amis français peuvent s'adresser à Madame Sofia Michałowska 47. 1. 7, Varsovie, pour entrer en relations avec les lycéens de 14 à 16 ans au Lycée Lelewel.

Maria Metelska (13 ans) Gimnazjum Pańtwowe im. gen. Zamoyskiej, rue Matejki 8, à Poznan, répondra à une camarade française.

Mlle Irène Tronowska 10-2 rue Bakszta, Wilno (professeur), désire pour ses élèves de 14 à 20 ans, des correspondantes françaises (environ 20).

Thomas Pacyński, ul. Działyńskich 10, u. p. Kwiatkowskiego, Poznan, voudrait écrire à un étudiant français ; sa sœur, étudiante, cherche aussi une correspondante française.

Une Orléanaise de 20 ans attend une lettre de Pologne : écrivez à Mlle Aline de Cotte, chez Mlle Tréglos, 4, rue Pothier, Orléans.

Qui écrira à Geneviève Wronecka, 101, avenue du Maine, Paris (14<sup>e</sup>) ? Elle porte un nom polonais, étant descendante d'émigrés, mais c'est une Parisienne, et aussi une musicienne.

Les Lycéens d'Epinal et aussi les élèves de l'Ecole Primaire supérieure de Poitiers attendent des lettres polonaises ! Ecrire la première fois à M. Parizot, professeur au Lycée de garçons, Epinal, et à M. Prosper Changeur, 15, rue de la Tranchée, Poitiers.

## BOITE AUX LETTRES

Mme Rosa Bailly remercie de tout cœur les chères lycéennes de Łódź qui lui ont écrit une si gracieuse lettre et qui lui demandaient son portrait. Mais leur lettre ne portait pas d'adresse, le nom du lycée était difficile à déchiffrer, et quand Mme Bailly leur a répondu, sa lettre lui est revenue. Prière à nos aimables étourdies de donner leur adresse complète et lisible.

Thadée Bukowski, président du Cercle Français au Lycée de Wągrowiec, nous écrit dans un français impeccable :

« Comme tous les ans, ma première lettre de cette année scolaire est une sorte de rapport que je vous fais.

« Nos cercles français ont eu déjà plusieurs réunions ; comme d'habitude les premières réunions étaient consacrées à préciser le travail de toute l'année pour chaque cercle. Le plan fait, on se met au travail.

« Le plus jeune cercle dont les membres sont les élèves de la première classe, a pris le nom de « Cercle Rosa Bailly » en votre honneur, chère Madame, et en mémoire de votre long travail pour la Pologne. Ils ont choisi un mot d'ordre qui est prononcé à l'ouverture de chaque réunion : « Apprenons à mieux connaître la France ». Les membres de la II<sup>e</sup> classe et ceux de la troisième ont choisi : la deuxième : « Vive la Pologne et la France », et la troisième : « Soyons amis de la France ».

« Au mois de septembre, nous avons eu une séance au cinéma ; on a représenté un film français. Les élèves sont charmés de la beauté de la France, mais le public aussi est gagné par l'amitié franco-polonaise prêchée par les membres de nos cercles.

« Nous commençons à nouer avec nos amis la correspondance interrompue pendant les grandes vacances. Moi aussi, j'ai écrit à mon correspondant Léon Roudet, d'Orange, mais je n'ai pas reçu de réponse. J'en suis étonné parce qu'il était très ponctuel à me répondre et je ne puis croire qu'il veuille interrompre la correspondance ».

Mlle Stanisława Koberowna, qui dirige notre Cercle Français à Wągrowiec, projette une excursion à Paris avec ses élèves, pour visiter l'Exposition de 1937. Quelle joie ce sera pour nous de recevoir de si bons amis !

Les élèves du lycée Polonais à Dantzig (seconde classe), ont écrit à Mme Bailly une lettre charmante. Après avoir entendu à la radio une conférence sur ses travaux franco-polonais, les lycéens de Wągrowiec, ne sachant pas où la retrouver, au mois de septembre, lui ont adressé leurs félicitations par l'entremise de l'« Echo de Varsovie ». Voyez si les lycéens polonais sont débrouillards !

## ERRATA

Une aimable Polonaise, Madame Anne de Laszczyńska, nous écrit de Kalisz pour nous signaler les erreurs qui se sont glissées dans notre numéro de Septembre-Octobre.

Nous lui en sommes bien reconnaissants et nous demandons à tous nos amis polonais de rectifier les notions erronées qui peuvent glisser dans nos revues.

Dans ce numéro en question et dans l'article « Wawel de Cracovie », il faut lire, (premier paragraphe) : les cavernes du dragon vaincu par Krakus. Ce n'est pas le dragon qui s'appelle Krakus, c'est le chevalier qui l'a vaincu, et dont la ville de Cracovie (en polonais Kraków) a pris le nom. Deux mots étaient tombés pendant l'impression de la revue : vaincu par.

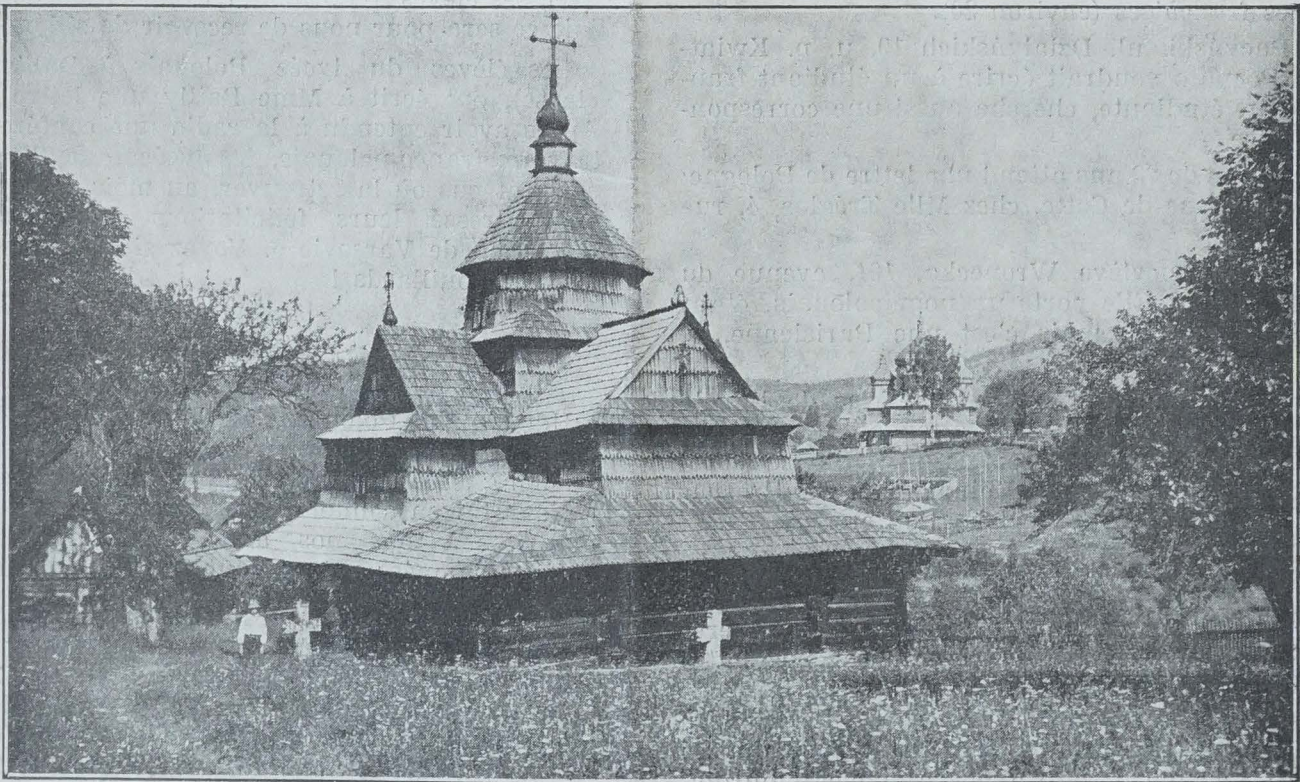
L'imprimeur a interverti deux titres, et au lieu de la « Cathédrale du Wawel », sous la photographie de la page 357, il faut lire : « la Chapelle Dorée ». C'est le cliché de la page 358 qui s'intitule « La Cathédrale du Wawel ».

A la page 361, grosse erreur. L'auteur de l'article sur Skarga nous a dit que le roi contre lequel tonne le prédicateur était Henri d'Anjou. D'abord, il aurait dû écrire Henri de Valois. Et puis, ce n'est pas du tout Henri de Valois qui est là, mais le roi Sigismond Waza.





UNE NOCE DE PAYSANS HOUTSOULES (Pologne Orientale)...



...qui sera célébrée dans cette ravissante église en bois de Worochta

**NOTRE INSIGNE**

L'Aigle Blanc, émail et métal  
3 fr., par poste recomm. : 3,75

**NOS CARTES POSTALES**

Série de 6 en noir .....	0,50
En couleurs, la pièce ....	0,75
9 Costumes, en couleurs ..	1,50

**NOS TIMBRES très artistiques**

(grands hommes, paysages,  
monuments).  
La série de 20 ..... 1 fr.